

La récupération du mythe arthurien

Dès le début du XII^e siècle, des chanteurs itinérants diffusent la légende arthurienne partout en Occident. Le mythe est le fruit d'excroissances et d'adaptations romanesques autour du véritable et mal connu Arthur, roitelet des Bretons insulaires, qui vécut au VI^e siècle. Fort répandues dans l'aristocratie, ces histoires sont indéniablement populaires et donnent l'image d'un Arthur chevaleresque au combat, grand et généreux. Aussi, très vite les Plantagenêts cherchent à s'approprier ces récits, car, comme l'explique Catalina Girbea, doctorante au CESCO de l'Université de Poitiers, «les Plantagenêts avaient désespérément besoin d'un ancêtre qui puisse légitimer leur pouvoir et qui puisse faire pendant à la figure de Charlemagne, déjà «pris» par les Capétiens». Pour ce faire, il leur faut, tout d'abord, retrouver le tombeau d'Arthur... ou plutôt l'inventer.

Afin d'asseoir leur légitimité politique, les Plantagenêts ont cherché à se réapproprier la légende arthurienne, quitte à manipuler archéologie et mémoire

Par Aline Chambras Photo Sébastien Laval



A la demande du roi Henri II, les fouilles ont lieu, en 1191, dans le monastère bénédictin de Glastonbury, situé dans le Somerset, comté séparé du Pays de Galles par le canal de Bristol. Les moines, très liés à la royauté, organisent les recherches dans le cimetière du couvent. Et annoncent la découverte des restes d'un géant touché par dix blessures et d'une femme à la tresse blonde, accompagnés de cette inscription : «Ci-gît le fameux roi Arthur, enseveli avec Guenièvre, sa seconde femme, dans l'île d'Avalon.» La reconstruction généalogique peut donc opérer suite à cette invention archéologique. Pour Catalina Girbea, il est important de noter que l'exhumation des corps d'Arthur et de Guenièvre pose différents problèmes. Tout d'abord, elle rappelle que «si la matière arthurienne sert bien les intérêts des Plantagenêts, la croyance en la survie d'Arthur est malgré tout dangereuse sur un plan politique. Car il donnait aux Bretons l'espoir du retour messianique d'Arthur, ce qui risquait d'encourager leur rébellion.» Ensuite, «il ne faut pas oublier que l'abbaye de Glastonbury, ruinée après l'incendie de 1184, avait beaucoup à gagner de cette "publicité", que la découverte des tombes pouvait lui faire». La découverte du tombeau d'Arthur rend donc doublement service. D'autant que le fait de donner une tombe

chrétienne à Arthur, héros mythologique breton, s'inscrit pleinement dans le contexte de christianisation progressive qui commence à s'opérer dans la littérature au tournant du XIII^e siècle, au sujet de la matière arthurienne.

En somme, cette récupération à des fins propagandistes de la légende arthurienne montre bien qu'à cette période, «l'écriture historiographique est trop souvent une tâche mercenaire au profit de la royauté», comme l'écrit Martin Aurell dans *L'Empire des Plantagenêt*, expliquant que «la manipulation de la mémoire fait partie intégrante du programme de propagande que la monarchie encourage afin de transmettre une image positive de sa maison».

Quant au rapprochement opéré aujourd'hui entre Aliénor d'Aquitaine et Guenièvre, l'épouse d'Arthur, il n'est, selon Catalina Girbea, qu'une «vaine lecture spéculative a posteriori». Selon la jeune chercheuse, les ressemblances mises en avant par certains historiens restent «superficielles» et fondées uniquement à partir de la controversée légende noire d'Aliénor. Elle critique ainsi une assimilation basée uniquement sur le caractère supposé des deux femmes : «Au Moyen Age, Aliénor est au centre d'une série d'affabulations qui font d'elle une reine adultère et capricieuse. Et comme le personnage de Guenièvre est célèbre pour son adultère avec Lancelot et pour ses caprices cruels racontés dans le *Lancelot* de Chrétien de Troyes, on en a fait bien vite une image de la reine.» Or, «l'adultère d'Aliénor n'a jamais été prouvé historiquement». Enfin, il est primordial pour Catalina Girbea de rappeler que «chercher des personnages à clef dans une œuvre littéraire est de toute façon extrêmement réducteur et limitatif. Guenièvre est un modèle idéal, un type de fiction, qu'il nous faut tenter de comprendre comme tel. Vouloir trouver à tout prix des correspondances précises entre un personnage et un être historique est non seulement risqué, mais cela signifie couper court à toute lecture métaphorique possible d'une œuvre.»

Catalina Girbea est assistante à l'Université de Bucarest. Au CESCO (Université de Poitiers), elle prépare une thèse intitulée «Du pouvoir royal à la chevalerie céleste dans la légende arthurienne». Elle a publié «Limites du contrôle des Plantagenêt sur la légende arthurienne : le problème de la mort d'Arthur» in *Culture politique des Plantagenêt 1154-1224, Civilisation médiévale, CESCO, 2003*